



Approche théologique de quelques enseignements de saint Josémaria Escriva de Balaguer sur la liberté

La liberté gagnée par le Christ sur la Croix

Étude du professeur Lluís Clavell

“Notre seule finalité est spirituelle et apostolique et frappée d’un sceau divin: l’amour de la liberté que le Christ a obtenue pour nous en mourant sur la Croix (cf. Ga. IV, 31).”(1).

1. Introduction

La liberté était un sujet si essentiel dans la vie et dans l’enseignement de saint Josémaria qu’il ne cessait de rappeler très souvent à ceux que le Seigneur avait appelés à vivre la même vocation que lui : « *Pour ce qui est de l’humain, je vous laisse en héritage l’amour de la liberté et la bonne humeur* » (2).

On perçoit déjà cet amour de la liberté dès le début de la mission que Dieu lui confia (3) et qu’il estimait être la *frappe du sceau divin* (4). Il n’y eut aucune solution de continuité tout au long de sa vie. Au printemps de l’année 1974, un an avant son rappel à Dieu, lors d’une rencontre avec des jeunes venus des cinq continents, il leur parlait, à bâtons rompus, avec vivacité et très sympathiquement, de son intime conviction: *“Au siècle dernier, vos grands-parents, en tout cas les miens, —pour vous, c’était sans doute vos arrières grands parents—, étaient touchants dans leur vraie lutte pour la liberté personnelle [...]. Animés d’un bel enthousiasme romantique, ils se sacrifiaient et combattaient pour la démocratie dont ils rêvaient et pour une liberté personnelle doublée de responsabilité personnelle. C’est de cet amour-la qu’il faut aimer la liberté, avec une responsabilité personnelle. [...] Comme Diogène, avec sa lanterne, je cherche partout la liberté et je ne la trouve nulle part. Je pense qu’en cela je suis le dernier romantique parce que j’aime la liberté personnelle de tous— y compris celle de ceux qui ne sont pas catholiques* » (5).

La conviction que concernant la vie, le plus grand don reçu de Dieu est la liberté, caractéristique principale de la personne humaine, fut un élément central de sa pensée. Dès lors saint Josémaria passa maître en la matière non seulement de façon théorique ou spéculative, mais en vivant intensément la liberté et en prenant sa défense avec une constance héroïque. Beaucoup de personnes l’ayant connu en témoignent (6), tout particulièrement ses successeurs à la tête de l’Opus Dei, les évêques mgr Alvaro del Portillo (7) et mgr Xavier Echevarria (8). Ce trait accentué de la personnalité de saint Josémaria a été souligné dans les portraits et les biographies parues depuis 1975 et notamment dans celle d’André Vazquez de Prada (9).

Il n’y a pas, dans les écrits de saint Josémaria, de pure théorie sur la liberté mais une explication de sa façon de la comprendre en s’appuyant sur des faits concrets de sa vie personnelle (10). Je dirais que son style est plus existentiel et autobiographique que spéculatif et qu’il montre sa clairvoyance singulière ainsi que la rapidité et la profondeur de son intuition intellectuelle. Cornelio Fabro, philosophe italien, qui pensait que saint Josémaria était “maître en liberté chrétienne” (11), intitula son étude sur les publications de saint Josémaria *“De la même trempe que les Pères”*, afin de souligner cette ressemblance avec les œuvres des Pères de l’Église (12).

Dans la patristique, on perçoit cette forte unité entre la vie et la doctrine : une certaine réflexion est amorcée qui fait partie de la vie chrétienne des Pères, tenus de transmettre fidèlement la Vérité révélée, qui est Vie, dans les circonstances propres à leur époque.

C'est sans doute parce que ces caractéristiques dépassent le cadre académique que le fondateur de l'Opus Dei a attiré l'attention des chercheurs dans plusieurs secteurs du savoir humanistique: des théologiens, des philosophes, des juristes, des pédagogues, etc. (13). Dans le domaine philosophico-théologique de mon étude, je me dois d'évoquer plusieurs auteurs, sans vouloir être exhaustif : C.Fabro, déjà cité, est revenu sur le sujet dans *Primauté existentielle de la liberté* (14) ; mgr Fernando Ocariz (15), avec ses travaux sur la filiation divine ; le professeur Antonio Aranda (16) ; Carlos Cardona, aussi bien dans ses commentaires des ouvrages de saint Josémaria que dans ses propres travaux sur la liberté ; Alejandro Llano (17) ; Leonardo Polo (18) ; Joan Baptista Torello (19) et d'autres (20).

2. Contexte historique

Pour approfondir les enseignements de saint Josémaria et les apprécier à leur juste valeur, il est nécessaire de procéder à une petite analyse du sort réservé à la liberté dans la culture de son temps. Très souvent l'affirmation de la liberté à laquelle tenait saint Josémaria jaillissait en réaction à des faits concrets ayant eu lieu dans beaucoup de pays. Parce qu'il était maître de vie chrétienne, il percevait profondément les changements de la culture où il était plongé. Ceci dit, il s'agit ici seulement d'en esquisser un cadre général de référence.

2.1. L'appréciation progressive de la liberté

La liberté ainsi que l'authenticité sont, sans aucun doute, d'importantes réalités en jeu dans les changements culturels modernes et contemporains. Charles Taylor souligne cela dans son œuvre *Les sources du moi*, où il ne semble pas être lui-même en mesure de faire un diagnostic sur la modernité (21).

La découverte progressive de la valeur et de la radicalité de la liberté est un fait des siècles derniers. Sur le plan existentiel des personnes et de la société, on a assisté à la consolidation d'une forte prise de conscience de la dignité de la personne et de ses droits tout en affirmant l'autonomie relative des réalités terrestres.

Au centre de tout ce processus, il y a l'expérience vécue de la liberté, au niveau personnel et au niveau de la vie sociale et politique. Cette prise de conscience plus forte de la portée de la liberté et de sa valeur se reflète dans les textes juridiques, dans la littérature et dans les développements de la pensée. À mon avis, il s'agit d'un long processus de maturation de quelques vérités chrétiennes ayant requis des siècles d'histoire pour manifester chaque fois plus pleinement ce qu'elles recèlent.

Logiquement, l'approfondissement de la liberté a toujours été accompagné des scories rattachées au péché. Dans l'ordre théorique, beaucoup de philosophes ont, à mon avis, raison de pencher vers une liberté, centre de l'homme. Mais à cause d'un anthropocentrisme fermé à la transcendance, ils la conçoivent très souvent comme quelque chose d'absolu, qui se suffit à elle-même ou qui n'a besoin d'aucun fondement : on en est arrivé à l'extrême de considérer la liberté comme fondatrice et non pas comme « *fondante* ». Cette autonomie anthropocentrique recèle un rejet du réalisme métaphysique, profondément humain et renforcé par le christianisme, de l'acceptation de l'être communiqué par Dieu aux créatures. L'acte d'être est source d'activité et lorsqu'il s'agit de l'être à nature spirituelle, c'est un être personnel qui, avec son libre dynamisme, se perfectionne et se dirige vers sa plénitude.

C'est la raison pour laquelle on se trouve devant l'étrange paradoxe, fréquent dans la modernité, d'une forte perception de la liberté qui malheureusement tourne mal de différentes manières. Et on comprend pourquoi la liberté est perdue quand on rejette son fondement métaphysique, comme on peut l'apprécier dans deux des plus importantes orientations de nombreux penseurs modernes et contemporains.

Aussi dans le rationalisme qui préfère la clarté subjective des simples essences à l'être de la réalité même, la liberté finit-elle par être réduite à la nécessité connue du système c'est-à-dire à la conscience de la propre nécessité (par exemple, en tant que des modes de l'unique substance, du *Deus sive Natura* de Spinoza). La réalité, en tant qu'ensemble d'essences en rapport entre elles comme un système mathématique parfaitement saisissable par la raison humaine, ne laisse pas d'espace à la liberté qui est un scandale irrationnel pour le système déterministe (Leibniz). L'être, avec tout le dynamisme qui en jaillit, a été rejeté quand on lui a préféré les essences claires et

distinctes, plus facilement manipulables par l'homme dans volonté de maîtriser le monde que ne l'est l'être qui, lui, n'est pas parfaitement disponible.

Une autre façon importante et extrême d'oublier et de rejeter l'être découle de l'idée que l'on se fait de la réalité qui, au lieu des essences, préfère l'existence en tant qu'ensemble de faits et d'actions sans un sujet enraciné dans l'être. C'est une position que l'on pourrait qualifier de *factualisme* existentialiste, chez lequel la réalité est composée de faits qui se succèdent sans jaillir d'une source où ils trouveraient une unité et un sens. La liberté se dissout dans une spontanéité d'actes déconnectés et sans aucun sens. Être tenu de prendre une décision, avec la responsabilité que cela comporte, devient un fardeau insupportable, une condamnation (Sartre). La temporalité qui n'est plus une éternité participée, devient une succession ludique ou *esthéticiste* d'actes ponctuels et isolés (22).

Dans ce cas-là aussi, l'exaltation de la liberté mène paradoxalement à sa perte.

2.2. La mentalité du parti unique

Saint Josémaria Escriva, tout en évitant les positions politiques concrètes, défendit la liberté chrétienne face à ce qu'il appelait la "*mentalité du parti unique*", aussi bien dans le domaine social et politique que dans celui de l'apostolat.

Dans le domaine politique, après l'exaltation d'une liberté individualiste propre au libéralisme, tout au long du 20ème siècle, des idéologies et des expériences politiques se sont succédées avec le commun dénominateur de la négation de la liberté personnelle. Ce fut le cas des totalitarismes au sens strict, comme le communisme et le nationalisme ; et d'autres formes politiques qui limitaient à l'excès la liberté, dominées par un parti unique. Avec son sens chrétien de la liberté, le bienheureux Josémaria rejeta très énergiquement ce piétinement de la personne humaine, de sa liberté et de sa responsabilité, en étant toujours l'écho des déclarations du Magistère de l'Église dans ce domaine.

Devant le phénomène des foules dépersonnalisées à cause de ces tendances de la vie politique et de différentes tendances culturelles, il fit sans arrêt part de sa volonté d'extraire les personnes de la foule anonyme pour qu'elles assument leur liberté et leur responsabilité personnelles, sans se plier à la volonté tyrannique de ceux qui prétendaient les étouffer.

2.3. Cléricalisme et peur de la liberté

Il y avait aussi, dans les milieux de la vie ecclésiale, des phénomènes issus d'une faible prise de conscience de la liberté chrétienne: des personnes et des groupes avec l'esprit du parti unique, dans le cadre de l'apostolat et de l'action des catholiques dans la vie publique. Des gens qui se sentaient mandatés pour proposer une seule solution catholique aux problèmes du ressort temporel, une idée de la direction spirituelle qui, en tant que guide, viendrait se substituer à la conscience chrétienne de chaque fidèle. Ce fut sans doute la réaction aux excès du libéralisme qui provoqua, dans certains milieux, cette attitude apeurée devant la liberté et ce renoncement à la prise de responsabilités.

Le fondateur de l'Opus Dei percevait là une déformation chrétienne et un obscurcissement de la liberté. Le cléricalisme en général est une ingérence déplacée du clergé dans les domaines du ressort des laïcs et le bienheureux Josémaria sut détecter de nombreuses manifestations de ce cléricalisme-là et sa relation avec l'esprit de parti unique prête à bondir dès que l'on se propose d'offrir une seule solution chrétienne aux problèmes contingents et discutables. Cette façon de comprendre la vie chrétienne, en défendant la liberté de chacun, ne pouvait aller qu'à contre-courant puisqu'il était conscient de la tentation cléricale de celui qui croit ou qui assure qu'il « *descend du temple au monde pour représenter l'Église et que ses solutions sont les solutions catholiques aux problèmes. Il n'en est pas question, mes enfants ! Ce serait du cléricalisme, du catholicisme officiel ou comme il vous plaira de le qualifier. En tout état de cause, c'est une violence faite à la nature des choses* » (23).

Et ce n'était pas un point marginal. Le fondateur de l'Opus Dei avait la ferme conviction que les personnes touchées par cet état d'esprit-là n'étaient pas en mesure de comprendre la mission qu'il avait reçue de Dieu pour manifester la grandeur de la vie ordinaire.

2.4. Approfondissement catholique de la liberté au 20ème siècle

Tout au long du 20ème siècle un bon nombre de théologiens et de philosophes chrétiens ont approfondi le sens chrétien de la liberté. Cette avancée a produit ses fruits dans les développements doctrinaux du Concile Vatican II qui donnent une certaine importance à l'expression paulienne « la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (*Rom* 8, 21). Par la suite, on trouvera des positions extrêmes préconisant un libéralisme puissant ou, apparemment à l'opposé, certaines formes de théologie de la libération d'orientation marxiste. Je dis bien « apparemment à l'opposé, car toutes les deux ont une souche commune : un anthropocentrisme à l'immanence pure et dure.

Au niveau strictement académique, on constate chez des penseurs chrétiens la tendance vers un sens plus élevé de la liberté que celui qui est habituel dans la théologie ou la philosophie scolastiques de la première moitié du 20ème siècle. Le concept de liberté en tant que propriété exclusive de la faculté volitive n'étant plus satisfaisant on tâcha de la considérer comme une expression de la personne en sa totalité. Dans ce sens, Alejandro Llano dit : « la décision libre implique existentiellement l'être humain plus profondément et plus globalement que la connaissance elle-même » (24), ou comme le précisait Paul Ricœur, quand on décide, c'est *moi* qui décide et qui met dans ce choix tous le poids de mon être.

La notion de liberté en tant que pure capacité du choix des moyens fut aussi considérée réductive et beaucoup d'auteurs — Joseph de Finance (25), Karol Wojtyla (26) — par exemple soulignèrent l'autodétermination ou l'autotranscendance vers la perfection et la plénitude qui se manifestent spécialement dans le don de soi, point où convergent aussi des philosophes très différents, comme Leonardo Polo, Carlos Cardona (27) ou Robert Spaemann (28).

On voulait ainsi dépasser une vision unilatérale, purement statique de la métaphysique et un *extrinsécisme* de l'agir par rapport à l'être. Il s'agissait, au fond, de tirer les conséquences du dépassement du formalisme et donc de tout voir d'un point de vue de l'être qui est la perfection par excellence, dans la mesure où il n'est pas considéré comme simple existence ou état de la réalité, comme l'ont montré Cornelio Fabro ou Étienne Gilson.

L'actualité et l'énergie de l'être participé n'est pas complètement renfermée dans les limites de l'essence, mais elle fait que de celle-ci jaillissent les puissances actives, les capacités opératives dites facultés qui ont plus raison d'acte que de puissance. L'être est toujours source d'activité et, en Dieu, il est identique à son agir immanent de sagesse et d'amour.

À la lumière de cet effort spéculatif de la théologie et de la philosophie, la liberté, en tant que capacité de choisir renvoie à quelque chose de plus fondamental, à l'être libre de la personne. Avec plus ou moins de précision, on détecte ce point de vue-là dans pas mal d'œuvres d'anthropologie philosophique et théologique et, en général, dans la façon d'aborder la réflexion sur de nombreux sujets de la vie chrétienne.

Dans le contexte des "maîtres de vie chrétienne" du 20ème siècle, l'exemple et les enseignements de saint Josémaria Escrivá ont eu une influence que les historiens sauront estimer par la suite. Sa conscience explicite de la "liberté personnelle", de la "liberté des enfants de Dieu", de la "liberté responsable", était constamment présente dans ses faits et gestes, dans son discours.

Tout en tenant compte de son éducation familiale, de sa propre personnalité humaine et chrétienne et probablement aussi de sa formation juridique, je pense aussi que sa pénétration de la liberté est surtout due à la lumière fondationnelle, reçue de Dieu et à sa propre expérience chrétienne.

Bien évidemment, elle ne semble pas puiser son origine dans l'esprit dominant le milieu ecclésiastique où il fut formé car, comme je l'ai noté, il eut beaucoup à faire pour défendre la liberté personnelle. Dans les années qui suivirent le concile Vatican II, il sut défendre la liberté chrétienne personnelle face aux déformations propres à une liberté détachée du Christ et de la vérité : les formes de théologie de la libération inspirées du marxisme et la réduction de la liberté au libertinage.

Cornelio Fabro l'a ainsi exprimé : « Homme nouveau pour les temps nouveaux de l'avenir de l'Église, Josémaria Escrivá de Balaguer saisit avec une sorte de connaturalité — et aussi, sans doute grâce à une lumière surnaturelle — la notion originelle de liberté chrétienne. Plongé dans l'annonce évangélique de la liberté entendue comme une libération de l'esclavage du péché, il a confiance en celui qui croit au Christ et, après des siècles de spiritualités chrétiennes basées sur la priorité à

l'obéissance, il renverse la situation et fait de l'obéissance une attitude et une conséquence de la liberté, en tant que fruit de sa fleur ou, plus profondément, de sa racine » (29 ».

3. La liberté des enfants de Dieu et sa relation avec la Croix

La pensée de Josémaria Escriva cerne la liberté personnelle et ses conséquences: la liberté radicale ou fondamentale et les libertés *appliquées*, comme l'on dit aujourd'hui. Ces deux aspects sont inséparablement liés entre eux. En effet, j'ai noté au départ que l'un des traits spécifiques du fondateur de l'Opus Dei consiste précisément à rattacher, sur ce sujet là et sur tant d'autres, la doctrine à la vie.

De ce fait, il eut le mérite de souligner beaucoup d'aspects concrets de la liberté dans plusieurs domaines, au moment où la tendance générale de la culture n'allait pas dans ce sens-là. Dans la bibliographie citée dans les notes de bas de page il y a d'abondantes réflexions à ce propos. Mais on ne trouve pas dans ces citations d'étude spécifique sur le lien entre la liberté et la Croix, objet central de cet article.

Quelques textes nous invitent à le faire. Il y a, entre autres, sa déclaration au printemps 1974 « *J'aime la liberté d'autrui, la vôtre, celle de celui qui passe en ce moment dans la rue, car si je ne l'aimais pas, je ne serais pas en droit de défendre la mienne. Toutefois, ce n'est pas la raison essentielle. La raison principale est tout autre: le Christ est mort sur la Croix pour obtenir pour nous la liberté, pour que nous demeurions à jamais in libertatem gloriae filiorum Dei (Rom. 8, 21) »* (30).

Saint Josémaria utilisait beaucoup l'expression « la liberté des enfants de Dieu ». Il soulignait ainsi le lien existant entre la liberté et la filiation divine que Dieu lui avait fait voir comme fondement de sa vie spirituelle. Aussi, disait-il : « *J'ai chaque jour une envie plus grande de proclamer haut et fort cette insondable richesse du chrétien : la liberté de la gloire des enfants de Dieu ! (Rm 8, 21) »* (31). Et il percevait aussi, de façon caractéristique, la liberté comme un don divin qui découle de la Croix et parlait ainsi de « *l'amour de la liberté que Jésus-Christ nous a gagnée en mourant sur la Croix* (cf. Ga 4, 31) » (32).

C'est sur cette façon d'envisager le lien entre la liberté et la croix que convergent avec la théologie, sa méditation personnelle et quelques expériences spirituelles spécialement intenses, notamment son sens de la filiation divine.

Parfois la liberté des enfants de Dieu et la référence au Christ rédempteur sur la Croix sont évoquées ensemble avec des références aux épîtres aux Romains et aux Galates déjà citées: « *Mes enfants, nous sommes une famille nombreuse très diversifiée qui grandit et se développe in libertatem gloriae filiorum Dei (Rm 8, 21), qua libertate Christus nos liberavit (Ga 4, 31), dans la liberté glorieuse que Jésus-Christ nous a gagnée en nous rachetant de toute servitude. Notre esprit est un esprit de liberté personnelle* » (33).

De ce fait, parmi les textes les plus incisifs, il y a ces écrits témoignant très directement de la rencontre personnelle de Josémaria Escriva avec le Christ, comme c'est le cas des stations de son *Chemin de Croix* (34) et les mystères douloureux de son *Saint Rosaire* (35).

3.1. Être sur la Croix c'est être le Christ et de ce fait, fils de Dieu.

Avant de considérer ces textes et pour bien les cibler, j'aimerais parler de l'approfondissement de saint Josémaria en sa méditation du 28 avril 1963. Ce sont des propos qui montrent bien la densité anthropologique et théologique de sa prière : « *Quand vers l'année 1931, le Seigneur me frappait si fort, moi je ne comprenais pas. Et soudain, au milieu de cette amertume si grande, ces paroles : tu es mon fils (Ps. 2, 7), tu es le Christ. Et moi je ne savais répéter que : Abba, Pater! ; Abba, Pater!; Abba!, Abba!, Abba! Je vois cela maintenant avec une lumière nouvelle, comme une nouvelle découverte, comme l'on voit, au fil des ans, la main du Seigneur, de la Sagesse divine, du Tout-Puissant. Tu as fait, Seigneur, que je comprenne qu'avoir la Croix c'est trouver le bonheur, la joie. Et, je le vois plus*

clairement que jamais, la raison en est qu'avoir la Croix c'est s'identifier au Christ, c'est être le Christ, et de ce fait, fils de Dieu » (36).

Le fondateur de l'Opus Dei fait allusion à une période de grandes tribulations intérieures et extérieures. Mais à ces moments-là, la consolation du Seigneur ne se fit pas attendre. C'est précisément alors que Dieu lui accorda de nouvelles lumières sur la mission reçue. Le 7 août 1931, c'est celle qui concerne la Croix. Durant la Sainte Messe, au moment de l'élévation de la Sainte Hostie, le Seigneur met dans son esprit les paroles de l'Évangile de saint Jean : « Et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum (Jn 12, 32), avec un sens précis: *“J'ai compris que ce seront les hommes et les femmes de Dieu qui, avec les enseignements du Christ, élèveront la Croix au faite de toute activité humaine... Et j'ai vu triompher le Seigneur, attirant vers Lui toute chose”* (37). Il s'agit d'une illumination qui concerne la façon dont, avec notre travail, nous collaborons à l'action du Christ sur la Croix qui attire tout vers Lui et vers le Père. Le chrétien, en sanctifiant son existence séculière ordinaire rend présente au monde l'exaltation rédemptrice du Christ (38).

Peu de temps après, le 16 octobre 1931, eut lieu ce dont il parlait dans sa méditation du 28 avril 1963: *“J'ai senti l'action du Seigneur qui faisait germer dans mon cœur et sur mes lèvres, avec la force de quelque chose d'impérieusement nécessaire, cette tendre invocation: Abba! Pater! J'étais dans la rue, dans un tramway [...]. J'ai probablement fait cette prière à voix haute.*

Et j'ai marché dans les rues de Madrid, sans doute une heure, peut-être deux, je ne saurais dire, je n'ai pas senti passer le temps. On a dû me prendre pour un fou. J'ai contemplé avec des lumières qui ne venaient pas de moi cette étonnante vérité, qui s'embrasa comme une braise en mon âme, pour ne jamais plus s'éteindre (39).

Comme nous l'avons noté, saint Josémaria comprit, au fil des ans, de plus en plus profondément cette intervention divine. Le texte cité de 1963 est le noyau de son approfondissement : *« Tu as fait, Seigneur, que je comprenne qu'avoir la Croix c'est trouver le bonheur, la joie. Et la raison — je le vois plus clairement que jamais— c'est qu'avoir la Croix c'est s'identifier au Christ, c'est être le Christ et, de ce fait, être fils de Dieu ».*

Les lumières reçues de Dieu, entremêlées aux événements de sa vie, le conduisirent à découvrir personnellement que se trouver sur la Croix c'est être le Christ, et de ce fait, fils de Dieu.

Cette formulation si concise est d'une densité théologique très forte. La filiation divine y est rattachée à l'identification au Christ, au fait d'être *ipse Christus* (40).

Le fait d'être le Christ a un sens sacramentel. C'est par le baptême et par les autres sacrements, par l'action du Saint-Esprit, que l'homme devient le Christ, il est *christiforme*, membre du Christ. Par ailleurs, cette réalité de la créature nouvelle (41) est projetée sur toute la vie et tend à croître et à se manifester en toutes les actions, en agissant comme le Christ, autrement dit, en faisant en sorte, avec notre liberté, que le Christ agisse en nous, avec la force opérante du Paraclet.

Dès lors, de même que le moment culminant de l'obéissance du Christ à la volonté du Père c'est son sacrifice sur la Croix, ainsi tout chrétien s'identifie spécialement au Christ quand il porte la Croix derrière le Maître.

Cette identification est actualisée et grandit chaque fois que, mus par l'Esprit Saint, nous nous offrons avec le Christ au Père, dans la célébration du Sacrifice Eucharistique qui rend présent à nouveau, en un point de l'espace et du temps, le Sacrifice du Calvaire lui-même. C'est là, de façon sacramentelle, que le fait d'être fils de Dieu le Père dans le Fils est exercé et renforcé chez le chrétien— nous sommes fils dans le Fils—, qui ne fait plus qu'un avec le Christ.

Il n'est pas étonnant que Dieu ait voulu faire voir au fondateur de l'Opus Dei le lien existant entre la célébration de la Sainte Messe et l'identification au Christ, en lui faisant éprouver, d'une certaine façon, la fatigue du Fils de Dieu sur la Croix: *« Après tant d'années, ce prêtre fit une merveilleuse découverte : il comprit que la Sainte Messe est un vrai travail : operatio Dei, travail de Dieu. Et ce jour-là, en la célébrant, il éprouva souffrance, joie et fatigue. Il ressentit en sa chair l'épuisement d'un travail divin. Le Christ, lui aussi, souffrit à sa première Messe: la Croix »(42)*

Cette intensité, et la fatigue qui s'en suivit, furent perçues par nombreux témoins au fil de sa vie. À propos de ce jour-là, il dit cependant : *« Je n'ai jamais eu autant de mal à célébrer le Saint Sacrifice que ce jour-là, quand je sentis que la Messe est elle aussi Opus Dei. Cela m'a profondément réjoui »* (43). Dieu voulut lui faire plus profondément réaliser que l'identification au Christ qui met en exercice

sa liberté en accomplissant la volonté du Père en se laissant clouer sur la Croix, a essentiellement lieu à la Sainte Messe.

En partant de la Croix et donc du Saint Sacrifice de l'Eucharistie, notre filiation divine se prolonge en tous les actes de l'existence quotidienne, vécus en obéissance aimante à la volonté du Père. C'est alors que se fait ce que saint Josémaria affirmait dans le texte cité : « *Tu as fait, Seigneur, que je comprenne qu'avoir la Croix c'est trouver le bonheur, la joie* ». L'homme a la joie de se savoir fils de Dieu en Christ, il savoure, même dans la souffrance, le bonheur d'aimer Dieu et les autres, la joie de savoir que toutes les actions, y compris les plus matérielles, servent à hisser le Christ au sommet la Croix qui attire tout vers elle.

3.2. La liberté du Fils Unique atteint le sommet sur la Croix

On dirait que la liberté n'est pas encore entrée en ligne de compte. Certes, elle n'a pas été expressément explicitée, mais dans ce bonheur et cette joie, dans la condition du fils de Dieu et non pas de l'esclave, on perçoit le sens le plus profond de la liberté.

Considérons maintenant la liberté du Christ dont parle le quatrième Évangile: « C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre à nouveau. Personne ne me l'enlève, c'est moi qui la donne de ma propre volonté et je suis maître de la donner et maître de la récupérer » (44). Et le bienheureux Josémaria de commenter : « *Nous ne pourrions jamais finir de comprendre cette liberté de Jésus-Christ, immense, —infinie—, comme son amour* » (45). Ces propos nous encouragent à nous plonger dans le clair-obscur de la sagesse et de l'amour de la Vie divine.

Saint Josémaria aime considérer comment, « *le chant à la liberté tressaille* » dans tous les mystères de la Révélation. La création est déjà « *un libre épanchement d'amour* », tout comme le motif de la Rédemption est aussi l'amour gratuit et archi-libre de Dieu.

La relation qu'il entretient avec chacune des Personnes divines le conduit à exposer sa vision de l'économie du salut en partant de la vie intratrinitaire de sagesse et d'amour pour arriver au mystère pascal de la Mort et de la Résurrection du Verbe Incarné. « Dieu est Amour » (46). « *L'abîme de méchanceté que le péché porte en lui a été franchi par une Charité infinie. Dieu n'abandonne pas les hommes. Les desseins divins prévoient que, pour réparer nos fautes, pour rétablir l'unité perdue, les sacrifices de l'Ancienne Loi sont insuffisants: il fallait le don d'un Homme qui fût Dieu. Nous pouvons imaginer — pour nous approcher d'une certaine façon de ce mystère insondable— que la Trinité Bienheureuse se réunit en conseil, dans sa continuelle relation intime d'amour immense, et que, comme résultat de cette décision éternelle, le Fils Unique de Dieu le Père assume notre condition humaine, prend sur lui nos misères et nos souffrances, pour être finalement figé par des clous à un madrier* » (47).

La référence à la Vie trinitaire, avec sa liberté aimante, et aux missions visibles et invisibles du Fils et du Saint Esprit est une lumière intense qui éclaire toute sa prédication : « *Le Dieu de notre foi n'est pas un être lointain qui contemple indifférent le sort des hommes : leurs soucis, leurs luttes, leurs angoisses. C'est un Père qui aime ses enfants à l'extrême d'envoyer le Verbe, deuxième personne de la Très Sainte Trinité, afin qu'en s'incarnant, il meure pour nous et nous rachète. C'est le même Père aimant qui nous attire maintenant doucement vers Lui, par l'action de l'Esprit Saint qui habite en nos cœurs* » (48).

Pour s'approcher du mystère eucharistique, —où une fois et encore c'est le seul Sacrifice du Calvaire qui devient présent, où le Christ révèle entièrement son amour miséricordieux— saint Josémaria part aussi de l'amour et de la liberté propres à la vie trinitaire: « *Ce courant trinitaire d'amour pour les hommes se perpétue de manière sublime dans l'Eucharistie. [...] Un courant trinitaire d'amour pour les hommes, disais-je. Or, où pouvons-nous mieux le percevoir qu'à la Sainte Messe? La Trinité toute entière agit dans le saint sacrifice de l'autel. [...] Toute la Trinité est présente au Sacrifice de l'Autel. Par la volonté du Père, avec la coopération du Saint-Esprit, le Fils s'offre en oblation rédemptrice* » (49).

Dans la prédication de saint Josémaria Escriva, la liberté du Christ se trouve dans ce contexte de l'amour trinitaire. Le Fils a la même seigneurie, le même amour et la même liberté que le Père parce qu'il a sa même nature. Son amour du Père le porte à exercer cette seigneurie et cette maîtrise en

accomplissant la volonté du Père. Liberté et seigneurie qui deviennent service et don de soi, de sa naissance à la Croix.

Sa naissance nous révèle la logique de la liberté divine qui conduit à la donation et à la *kénose*, qui interpelle la liberté de chaque homme. « *Dieu s'humilie pour que nous puissions nous en approcher, pour que nous puissions répondre à son amour par notre amour, pour que notre liberté ne s'incline pas seulement devant le spectacle de sa puissance, mais devant la merveille de son humilité* »(50).

La liberté en tant que donation de la part de Dieu est le paradoxe fondamental du christianisme : l'anéantissement et la *kénose* du Verbe ; un paradoxe qui atteint sa plus forte tension sur la Croix, là où le Christ exerce de façon sublime et avec une totale liberté, son amour infini de la volonté du Père et de la délivrance de tous les hommes grâce à sa Passion et à sa Mort qui le conduira à la victoire de la Résurrection. C'est dans sa Passion que le courant trinitaire d'amour est à son comble. « *Quand arrive l'heure prévue par Dieu pour sauver l'humanité de l'esclavage du péche, nous contemplons Jésus-Christ à Gethsémani, souffrant terriblement au point de transpirer du sang (cf. Lc 22, 44) qui accepte spontanément et avec soumission le sacrifice que lui demande le Père* » (51).

Cette acceptation spontanée et soumise est un exercice très élevé de sa liberté et de sa seigneurie pour se mettre au service de toute l'humanité.

Aussi, dans sa méditation personnelle de la Passion, nous trouvons les textes les plus sublimes sur la liberté du Christ comme donation absolue et comme révélation de l'amour trinitaire qui est par-dessus tout mal.

Et c'est donc dans son commentaire à la X^{ème} station du Chemin de Croix que le paradoxe de la liberté du Christ sur la Croix est intensément exprimé : « *Arrivé au Calvaire, on proposa au Seigneur un peu de vin mélangé avec du fiel, comme un narcotique qui atténue un peu la douleur de la crucifixion. Mais Jésus, l'ayant goûté pour remercier ce pieux service, ne voulut pas en boire* (cf. Mt 27, 34). *Il se livre à la mort dans la pleine liberté de l'amour* ».

Dans le XI^{ème} station, saint Josémariam contemple la mort de l'Homme-Dieu sur la Croix et y voit toujours le Christ dans sa libre donation : « *C'est l'Amour qui a conduit Jésus au Calvaire. Et sur la Croix, tous ses gestes et ses paroles sont empreints d'amour, d'un amour serein et fort. D'un geste de Prêtre Éternel, sans père ni mère, sans généalogie (cf. He 7, 3), il ouvre ses bras à l'humanité entière* ». Il lui arrivait de dire que plus que les clous, ce fut l'Amour qui cloua le Christ sur la Croix.

Dans son commentaire au V^{ème} mystère du Saint Rosaire, la Croix devient un lieu triomphal : « *Jésus Nazaréen, Roi des Juifs, a prévu son trône de triomphe. Toi et moi nous ne le voyons pas se tordre, lorsqu'on le cloue sur la Croix, souffrant tout ce que l'on peut souffrir, il étend ses bras d'un geste de Prêtre Éternel* ».

Saint Josémariam semble en quelque sorte adopter la présentation de la Passion du Christ au quatrième Évangile, où saint Jean veut exprimer la liberté et la maîtrise de Jésus qui se livre librement et sans doute c'est l'illumination divine sur l'exaltation du Christ en Croix pour attirer tout le monde qui l'inspire en même temps et qui nous fait découvrir un aspect nouveau de Jean 12, 32.

La Croix infamante devient le trône d'où règne le Christ : « *Cependant, en vertu de l'amour, la Croix sera le trône de sa royauté,* » (II^{ème} station du Chemin de Croix).

Saint Josémariam Escriva nous invite à découvrir, dans cette liberté de l'amour avec laquelle Jésus porte la Croix sur ses épaules, un modèle à imiter pour parvenir à notre propre liberté : « *Vois l'amour avec lequel il étreint la Croix. Apprends de Lui. Jésus porte la Croix pour toi, toi, porte-la pour Jésus* ». « *Mais ne porte pas la Croix en la traînant. Porte-la d'aplomb car si tu la portes ainsi, ta Croix ne sera pas une croix quelconque. Ce sera la Sainte Croix. Ne te résigne pas à la Croix. Le mot résignation est peu généreux. Aime la Croix. Lorsque tu l'aimeras vraiment, ta Croix, sera une Croix, sans Croix* » (IV^{ème} mystère douloureux de Saint Rosaire). La liberté du chrétien grandit dans la mesure où il aime la Croix. C'est alors que la libération que le Christ nous a obtenue devient une réalité chez chacun de nous.

Ces textes-là mettent en évidence comment la liberté du Christ s'exprime dans un amour total — *une folie d'amour*, répète très souvent le fondateur de l'Opus Dei — de la volonté du Père. Il s'agit de la « *pleine liberté de l'amour* » du Fils Bien-Aimé.

Il y a d'autres textes où ce lien entre la liberté aimante de Jésus et sa filiation au Père est encore plus explicite et fait penser à une prière très intense et à une réalité vécue par saint Josémaria : « *Jésus prie au Jardin* :

Pater mi (Mt 26,39), Abba, Pater! (Mc 14,36). Dieu est mon Père, même s'il m'envoie la souffrance. Il m'aime tendrement, même en me blessant. Jésus souffre pour accomplir la Volonté du Père... Et moi, qui veux aussi accomplir la Très Sainte Volonté de Dieu, en suivant les pas du Maître, vais-je me plaindre si je trouve la souffrance comme compagnon de route ?

Ce sera le signe certain de ma filiation puisqu'il me traite comme son Divin Fils. Et, alors, comme Lui, je pourrai gémir et pleurer seul dans mon Gethsémani, mais prosterné, à terre, conscient de mon néant, et un cri jaillira du fond de mon âme : Pater mi, Abba, Pater,...fiat! » (52).

La prière que Josémaria Escriva fit ce 16 octobre 1931, l'aide à pénétrer plus profondément dans le dialogue douloureux de Jésus avec son Père au Jardin des Oliviers. La tentation de non sens de la souffrance est dépassée par la liberté de l'amour qui le pousse à étreindre la volonté de Dieu le Père pour servir tous les hommes en leur apprenant le sens le plus profond de leur *être libre*.

Après la prière à Gethsémani, Jésus se livre librement : « *L'arrestation...* hora: ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum (Mc 14,41)... *Aussi, l'homme pécheur a-t-il son heure ? Bien sûr, et Dieu, son éternité.*

¡L'enchaînement de Jésus! Il s'est volontairement laissé enchaîner. Ô Chaînes, attachez-moi, faites-moi souffrir avec mon Seigneur pour que ce corps de mort soit humilié... Car, il n'y a pas de demie mesure, ou bien je l'annihile ou bien il m'avilit. Mieux vaut être l'esclave de mon Dieu que l'esclave de ma chair » (53). On se trouve encore devant le paradoxe des chaînes et de la liberté. Sans ces chaînes-là, sans un engagement d'amour et de service, on n'est que l'esclave de son propre moi.

Je me suis arrêté au moment culminant de la Passion et de la Mort, inséparable de la Résurrection et de l'Ascension et de l'envoi du Saint Esprit, le matin de la Pentecôte, mais on a intérêt à penser que toute la vie de Jésus est empreinte de cette liberté aimante du Fils qui n'a d'autre désir que de manifester l'amour miséricordieux du Père.

Voici un seul exemple : celui de la vie cachée de la Sainte Famille à Nazareth, que saint Josémaria appréciait parce que la lumière reçue de Dieu sur la sainteté de la vie ordinaire le conduisit à découvrir quelle est la valeur rédemptrice de ces longues années qui ne se limitent pas à être une préparation à la mission publique mais qui sont déjà salvatrices en elles-mêmes. Jésus obéit à Marie et à Joseph : « *erat subditus illis (Lc 2, 31), il obéissait. Aujourd'hui, alors que l'ambiance regorge de désobéissance, de médisance, de désunion, nous devons spécialement apprécier l'obéissance. Je suis très ami de la liberté et c'est justement à cause de cela que j'aime tant cette vertu chrétienne. Nous devons nous sentir fils de Dieu et vivre dans la joie d'accomplir la volonté de notre Père » (54).*

Faire valoir la liberté par-dessus l'obéissance lorsqu'en dernière analyse celle-ci manifeste la volonté de Dieu est normalement le signe d'une vision encore très appauvrie de la liberté, considérée comme une capacité de choisir dépourvue de son sens et de sa finalité.

La liberté du Christ manifestée dans l'obéissance au Père durant toute son existence, est la clé de sa biographie terrestre de Nazareth à la Croix et éclaire le sens de notre propre liberté en tant que réponse aimante à la liberté divine.

3.3. La liberté des enfants de Dieu est orientée vers le don de soi.

La liberté de l'amour trinitaire que manifeste la vie de Jésus a une double efficacité pour ce qui nous concerne.

D'un côté, elle révèle le sens le plus profond et le plus radical de ce que nous sommes en tant que personnes, et de notre liberté.

Le Concile Vatican II s'est penché sur ce sujet non seulement pour ce qui concerne notre être (55), mais aussi pour ce qui est de notre liberté : « *Allons plus loin : quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que « tous soient un..., comme nous nous sommes un » (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre*

bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (56)

Par ailleurs, le Christ nous obtient la grâce divine et de ce fait, l'homme qui, à cause du péché, avait une liberté restreinte dans sa capacité d'aimer et de correspondre à la liberté et à l'amour divin, est en mesure de récupérer cette perte grâce à la liberté du Christ dont jaillit l'amour vainqueur du mal et de tout esclavage.

La liberté que le Christ a obtenue pour nous sur la Croix est le grand don d'être fils du Père et de pouvoir aimer Dieu et, par Lui, les autres personnes créées. Dès lors on voit que la liberté n'est pas opposée au don de soi mais qu'elle y trouve sa raison d'être : « *Rien de plus faux que d'opposer la liberté au don de soi car le don est une conséquence de la liberté. Écoutez, quand une mère se sacrifie par amour pour ses enfants, elle fait un choix ; et c'est à la mesure de cet amour que sa liberté se manifestera. Si cet amour est grand, la liberté sera féconde et le bien des enfants proviendra de cette liberté bénie qui suppose le don de soi et qui jaillit de ce don de soi béni qu'est précisément la liberté* » (57)

Nous voici devant un point très important. La liberté est pour le don, de sorte que le don de soi est l'acte le plus approprié et adéquat de la liberté, comme le montre de façon sublime la réponse de Marie à l'annonce de l'Ange : « *Notre Mère écoute et demande pour mieux comprendre ce que le Seigneur veut ; puis vient la réponse ferme :*

fiat! (Lc 1, 38) —qu'il me soit fait selon votre parole! — *et le fruit de la meilleure liberté: celle de se décider pour Dieu* » (58). Encore une fois le paradoxe — chez Marie cette fois-ci— de se déclarer la servante du Seigneur et d'acquiescer la plus grande maîtrise et la plus grande liberté.

Logiquement on ne peut comprendre correctement cela qu'à partir de la vérité sur nous-mêmes. Nous savoir fils de Dieu nous permet d'être libres: « *Savoir que nous sommes sortis des mains de Dieu, que nous sommes l'objet de la prédilection de la Très Sainte Trinité, que nous sommes des fils d'un si grand Père. Je demande à mon Seigneur que nous nous décidions à nous réaliser cela, à le savourer au quotidien : nous agissons ainsi comme des personnes libres.*

N'oubliez pas ceci : qui ne se sait pas fils de Dieu méconnaît sa vérité la plus intime et son comportement manque de la maîtrise et de la seigneurie propres à ceux qui aiment le Seigneur par-dessus toute chose » (59).

La filiation divine permet de comprendre et de vivre la liberté. Incorporés au Christ, nous ne faisons en quelque sorte qu'une seule chose avec Lui et en Lui nous prenons part, en tant que fils adoptifs, aux processions trinitaires éternelles du Fils et de l'Esprit Saint. Les « fils dans le Fils » partagent — de façon infinie— cette seigneurie, ont la liberté des fils. Nous ne sommes ni esclaves ni serviteurs, mais enfants et amis connaissant les secrets du Père communiqués par le Fils — en participant à la filiation du Verbe incarné— et nous aimons Dieu le Père et toutes les personnes par la participation à l'Esprit Saint qui est l'Amour réciproque entre le Père et le Fils.

« *La liberté acquiert son sens authentique quand elle est exercée au service de la vérité qui rachète, quand on l'emploie à chercher l'Amour infini de Dieu qui nous détache de toutes les servitudes* » (60).

La recherche de l'infinitude que, d'une façon ou d'une autre, toute homme et toute femme s'acharnent à atteindre, cesse d'être « la mauvaise infinitude » hégélienne et devient l'adhésion à l'unique infini.

L'objection la plus intense que l'homme peut manifester aujourd'hui peut être ainsi exprimée: « *répondre oui à cet Amour exclusif, n'est-ce donc pas perdre la liberté?* » (61).

Cette question se pose surtout devant la souffrance et l'effort que demande un amour total et sans conditions. Mais aussi devant le vide ou la perte de soi qui semble être contraire aux idéaux de liberté et d'authenticité.

On n'a de réponse convaincante qu'en faisant l'expérience de se décider à chercher cet Amour: « *Aimer c'est n'avoir qu'une seule pensée, vivre pour la personne aimée, ne pas s'appartenir, être heureusement soumis et librement, de toute son âme et de tout son coeur, à une volonté étrangère... et propre en même temps* » (62).

Ce n'est qu'alors que la liberté personnelle est bien comprise et qu'on en profite. « *L'âme amoureuse sait que lorsque la souffrance arrive, il s'agit d'une impression passagère et elle découvre vite que le joug est doux et le fardeau léger parce c'est Lui qui le porte sur ses épaules, comme il étreignit le bois de la croix quand notre bonheur éternel était en jeu* (cf. Mt 11, 30) » (63).

La liberté ne dévoile tout son sens et ne découvre tous ses paradoxes que lorsqu'on découvre qu'elle est un don divin grâce auquel nous pouvons collaborer avec Dieu. Certes, il nous arrive d'éprouver la

révolte, et de ne plus comprendre que « *la Volonté divine, aussi quand elle se présente sous les nuances de la douleur, de l'exigence qui blesse, coïncide exactement avec la liberté qui ne réside qu'en Dieu et en ses desseins* » (64).

Et c'est justement alors, qu'on aurait intérêt à penser qu'en définitive l'exigence d'aimer totalement et pleinement est bel et bien conforme à notre nature. (65).

3.4. La liberté du fils de Dieu, œuvre des trois Personnes divines.

Pour terminer cette partie centrale de l'étude consacrée à la liberté en sa dimension de don surnaturel lié à la filiation divine, j'aimerais présenter quelques textes de saint Josémaria où est souligné cet aspect propre à la liberté dont la source est la rédemption et l'élévation à la condition de fils de Dieu, par la grâce gagnée par le Christ sur la Croix et diffusé en nous par l'Esprit Saint, c'est-à-dire de notre participation à la vie trinitaire.

À ce propos, on peut rappeler que dans le Nouveau Testament le terme « liberté » (*eleutheria*) ne signifie pas seulement un état ou une situation opposés à l'esclavage, mais se réfère à la condition ontologique des enfants de Dieu. Cette condition est le fruit de l'action de la Très Sainte Trinité qui se manifeste dans la référence à l'une ou à l'autre Personne divine, selon chaque contexte, dans les écrits néotestamentaires.

On a déjà publié certains des très nombreux textes de saint Josémaria se rapportant à cette liberté des enfants de Dieu et qui, de ce fait, concernent spécialement Dieu le Père, quoique, bien entendu, c'est le chapitre 8 de la *Lettre de saint Paul aux Romains* (*in libertatem filiorum Dei*: cfr. Rom 8, 21) (66) qui comporte l'action inséparable du Christ et du Saint Esprit. La liberté que Dieu le Père nous accorde n'est pas une liberté quelconque mais précisément la liberté des fils de Dieu.

Par ailleurs la dimension christologique est exprimée avec la référence à *Galates* 4, 31, comme c'est le cas des propos déjà cités: « *La liberté que Jésus-Christ a obtenue pour nous en mourant sur la Croix* ». Ou bien on trouve ensemble les références aux textes de *Romains* et *Galates*, comme dans le passage suivant déjà cité précédemment: « *Nous sommes une famille nombreuse et très diversifiée qui grandit et se développe* in *libertatem gloriae filiorum Dei* (Rom. 8, 21), qua *libertate Christus nos liberavit* (*Galat. 4, 31*), *dans la liberté glorieuse que Jésus-Christ a acquise pour nous en nous délivrant de toute servitude* ». Dieu le Père est la source de notre liberté grâce à l'Incarnation du Fils Unique et à l'envoi de l'Amour consubstantiel du Père et du Fils.

Il y a des références abondantes et directes à l'Esprit Saint qui est toujours l'Esprit du Christ, spécialement lorsque saint Josémaria veut faire allusion aux très différentes façons d'agir du Paraclet, toujours appropriées à chaque âme: « *Notre diversité n'est pas un problème pour l'Œuvre: au contraire, c'est une manifestation du bon esprit, d'une vie collective saine, d'un respect de la liberté légitime de chacun parce que*

ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas (2 Cor. 3, 17); *là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (67).

Toutes ces affirmations tournent autour du noyau central de la Révélation divine qu'est le Dieu tripersonnel, par l'Incarnation du Verbe qui nous rachète et par l'envoi du Saint Esprit. La théologie de saint Thomas dit que l'histoire de l'humanité est profondément marquée par le péché originel et par les péchés personnels mais qu'avec la grâce divine acquise par le Christ par sa Mort sur la Croix et par sa Résurrection, l'on accède à la liberté des enfants de Dieu en passant par la propre misère personnelle. L'homme est guéri et élevé par la grâce, en participant au Verbe et au Saint Esprit, pour pouvoir librement connaître Dieu en vérité et l'aimer en toute droiture: « *fit particeps divini Verbi et procedentis Amoris, ut possit libere Deum vere cognoscere et recte amare* » (68)

L'acte gratuit que Dieu réalise *ad extra* « en dehors », en divinisant les personnes humaines, a un terme *ad intra*, puisqu'il introduit chaque femme et chaque homme chrétien dans la vie trinitaire en tant que « fils dans le Fils ».

Cet acte est une nouvelle naissance *ex Spiritu Sancto* qui implique une nouveauté dans l'être, non pas en tant qu'acte de l'essence, mais en tant qu'acte fondateur de la relation de l'homme avec Dieu, de sorte que le chrétien

est relatif au Père dans le Fils et par le Saint Esprit (*esse ad Patrem in Filio per Spiritum Sanctum*). Il ne s'agit pas de trois relations distinctes, mais d'une triple relation, dirigée vers les trois Personnes divines (69). Le chrétien est fils de Dieu le Père en Christ par le Saint Esprit.

4. La liberté comme un don de Dieu dans l'ordre de la création

Tenant ici à développer l'idée de "la liberté obtenue par le Christ sur la Croix", j'ai exposé la doctrine théologique de la liberté d'après l'enseignement de saint Josémaria Escriva. Toutefois, il faut préciser que cela comprend la dimension naturelle ou *créaturelle* de la liberté et que dans ses écrits nous trouvons toujours, plus ou moins explicitement selon les circonstances, l'ordre de la nature et celui de la grâce, unis dans l'existence chrétienne. Cela fait partie de son idée « d'unité de vie » qu'il tient à souligner fermement.

4.1. L'union de nature et de grâce

Sa vision théologique unitaire qui inclut l'élément naturel, est ici très bellement exprimée: « *Sur tous les mystères de notre foi catholique plane ce chant de la liberté. La Très Sainte Trinité tire du néant le monde et l'homme, dans un libre déversement de son amour. Le Verbe descend du Ciel et prend notre chair avec le seau formidable de la liberté dans la soumission* : Me voici (car il est question de moi dans le rouleau du livre), je viens ô Dieu, pour faire votre volonté. » (70).

Cette union de la nature et de la grâce dans l'histoire humaine met en évidence le mystère de la liberté. S'il est évident, d'un côté, que la personne est libre, de l'autre, la réalité du mal moral, voire même un certain penchant vers lui, pose de sérieuses questions à chaque homme tout au long de l'histoire. Saint Josémaria exprime l'intelligibilité propre aux mystères avec le terme « clair-obscur » : « *Nous pouvons donner ou refuser au Seigneur la gloire qui lui revient en tant qu'Auteur de tout ce qui existe. Cette possibilité tient au clair-obscur de la liberté humaine* » (71).

De plus, la mort sur la Croix du Fils de Dieu incarné, son don absolu et sans limites, preuve évidente de l'amour miséricordieux du Père qui nous libère et nous donne la confiance et l'assurance, nous pousse aussi à nous demander: "*Pourquoi, Seigneur, m'as tu accordé ce privilège avec lequel je suis en mesure de suivre tes pas mais aussi de t'offenser?*"(72).

C'est cette question essentielle qui plane sur toute l'homélie *La liberté, don de Dieu*.

C'est sans doute le point théologique essentiel de la réflexion de saint Josémaria: la liberté est un don divin et non pas quelque chose qui s'oppose en soi à Dieu. Aussi son attitude est-elle profondément reconnaissante à Dieu pour le privilège de la liberté: « *Seuls nous, les hommes, — je ne parle pas ici des anges — sommes unis au Créateur par l'exercice de notre liberté: nous pouvons donner ou refuser à Dieu la gloire qui lui revient en tant qu'auteur de tout ce qui existe* » (73).

Le Seigneur n'exerce aucune pression sur nous parce qu'il tient à « *courir le risque de notre liberté* » (74). Il nous invite à nous diriger vers le bien : Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal.

Car je te prescris aujourd'hui d'aimer Yahvé, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives...Choisis la vie, afin que tu vives » (75). Il se servait fréquemment de ce texte de l'Écriture et d'autres pour expliquer, à l'aide de la parole de Dieu, la réjouissante réalité de la liberté.

Une réalité réjouissante qui le portait à « *élever [son] coeur en action de grâces à [son] Dieu, à [son] Seigneur, car alors que rien ne l'aurait empêché de nous créer impeccables, avec un élan irrésistible vers le bien et il a cependant estimé que ses serviteurs seraient meilleurs s'ils le servaient librement* » (76). *Qu'il est grand l'amour, la miséricorde de notre Père! Face à ces réalités de ses divines folies pour ses fils, j'aimerais avoir mille bouches, mille coeurs me permettant de vivre dans une continuelle louange à Dieu le Père, Dieu le fils, Dieu le Saint-Esprit. Dites-vous que le Tout-Puissant, celui qui gouverne l'Univers de sa Providence, ne veut pas de serviteurs contraints et forcés, il préfère des enfants libres*" (77).

Telle est sa réponse à cette question pressante : pourquoi Dieu nous a-t-il faits libres, avec le risque de toutes les conséquences qui découlent d'une lutte permanente entre le bien et le mal?

La liberté, qui est mal en point chez pas mal de penseurs modernes qui l'envisagent comme une liberté fondement et non « *fondante* », comme une autonomie anthropocentrique, comme une solitude individualiste et en autarcie, récupère chez saint Josémaria sa place théologique originelle car c'est de son être fait à l'image et à la ressemblance de Dieu que l'homme tient sa seigneurie.

Quand il parle de l'image de Dieu chez l'homme, — l'un des sujets les plus importants que le christianisme dans ses « excès » caractéristiques apporte à l'humanisme, aux dires de Pannenberg— Thomas d'Aquin se réfère plusieurs fois à la liberté, au « *dominium sui actus* », en suivant saint Jean Damascène (par exemple dans le prologue de la S.Th. I-II).

Certes, la créature humaine est l'image de Dieu par l'intelligence, mais cela semble être seulement un premier aspect ordonné à son tour à la seigneurie et à l'autodétermination propres à la transcendance du dynamisme spirituel. L'image de Dieu dans les personnes créées se trouve surtout dans la liberté. Dieu crée par amour des sujets semblables à Lui : des personnes angéliques et humaines dotées d'un auto-dynamisme limité, que Dieu accorde de façon participative comme une diffusion de sa ressemblance qui procède de la Plénitude de l'Être qu'Il est.

Hommes et femmes sont des sujets avec une créativité participée, avec une dignité et une tâche dont parle la Genèse, qui se réalise en même temps grâce au soin et au service aimant apportés au monde et aux autres, grâce au travail et à la mission de remplir la terre avec l'amour conjugal et la famille. Saint Josémaria aime recourir à la pensée de Thomas d'Aquin à propos de ce don de la liberté : « *Voici le degré suprême de dignité des hommes: que par eux-mêmes et non pas par d'autres, ils se dirigent vers le bien* » (78) ; Dieu fit l'homme dès le début et il le laissa aux mains de son libre arbitre (*Ecc. 15, 14*). *Ceci ne se réaliserait pas s'il n'avait pas la liberté de ses choix* » (79).

Alejandro Llano a raison de dire que cette insertion théologique, enracinée dans la tradition augustinienne et thomiste permet au bienheureux Josémaria de comprendre à fond la liberté humaine et en même temps de ne pas reculer devant le défi anthropocentrique de la modernité mais au contraire de dénoncer ses insuffisances en développant précisément ses potentialités ignorées (80).

4.2. La liberté de l'homme comme créature

Dans ce contexte théologique d'unité du surnaturel et du naturel, en respectant toujours leur différence, saint Josémaria souligne très souvent l'aspect naturel de la liberté en tant que le plus grand don de Dieu à l'homme, sa créature : « *Vous ne pourriez pas réaliser votre projet de vivre saintement la vie ordinaire, si vous ne jouissiez pas de toute la liberté que vous reconnaissent, en même temps, l'Église et votre dignité d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu. La liberté personnelle est essentielle dans la vie chrétienne* » (81).

Ce penchant humain vers l'amour de la liberté le conduit à apprécier toutes les affirmations justes de la liberté, d'où qu'elles procèdent, comme il le dit dans ce texte paradigmatique : « *En 1939, juste à la fin de la guerre civile espagnole, j'ai dirigé dans les environs de Valencia une retraite spirituelle dans le collège universitaire d'une fondation privée. Durant la guerre, il avait été réquisitionné pour devenir une caserne communiste. Dans l'un de ses corridors, j'ai trouvé une grande affiche, rédigée par quelqu'un d'anticonformiste, où on lisait : que chaque passant poursuive son chemin. On a voulu la décrocher, mais je les ai arrêtés: laissez-la, leur ai-je dit, elle me plaît. C'est de l'ennemi que nous vient le conseil. Il est absurde et injuste de vouloir imposer à tous un unique critère en des matières où la doctrine de Jésus-Christ ne dresse pas de limites* » (82).

Toutefois le fondateur de l'Opus Dei ne conçoit pas la dimension anthropologique naturelle comme une simple capacité élective se limitant à l'immanence terrestre parce qu'il voit qu'elle est dotée d'un ordonnancement essentiel vers Dieu. Il peut donc affirmer : « Dieu fit l'homme dès le début et le laissa aux mains de son libre arbitre (*Ecc. 15, 14*). *Cela ne pourrait pas se faire s'il ne jouissait pas de la liberté de choisir* » (83). *Nous sommes responsables devant Dieu de tous nos actes libres. Pas de place pour l'anonymat. L'homme se trouve face à son Seigneur, et il ne tient qu'à sa volonté de vivre en ami ou en ennemi* » (84). Qui plus est, la liberté acquiert son vrai sens quand elle est acceptée en toute sa réalité et en toute sa portée comme étant une liberté surtout face à Dieu et puis face au reste des personnes.

Dès lors, saint Josémaria se révolte énergiquement devant ceux qui ne sont pas prêts d'admettre pleinement la liberté et veulent priver l'homme de cet « **espace de service** » où se développe l'être libre (85). « *J'ai eu l'occasion d'assister à ce que l'on pourrait appeler une mobilisation générale contre ceux qui avaient décidé de vouer toute leur vie au service de Dieu et d'autrui. D'aucuns sont persuadés que le Seigneur ne peut choisir qui bon lui semble sans leur demander leur avis sur le choix des autres et que l'homme n'est pas en mesure d'agir en toute liberté pour répondre oui à l'Amour ou pour le rejeter* » (86).

Saint Josémaria défend avec beaucoup de fermeté la liberté en tant que don naturel demandé par l'ordre de la grâce : « *Dieu lui-même a voulu qu'on l'aime et qu'on le serve en toute liberté et il respecte toujours nos choix personnels: Dieu, dit l'Écriture, laissa l'homme agir selon son libre arbitre (Si. 15, 14)* » (87).

La liberté des consciences est elle aussi placée au niveau de la dignité de créatures, même si elle est renforcée par la grâce en tant que liberté des enfants de Dieu : « *J'ai toujours défendu la liberté des consciences. Je ne comprends pas la violence : elle ne me semble apte ni à convaincre ni à vaincre, l'erreur est dépassée par la prière, avec la grâce de Dieu, avec l'étude ; jamais avec la force, toujours avec la charité* » (88).

Saint Josémaria Escriva écrit habituellement la *liberté des consciences* au pluriel (89) afin de souligner qu'il s'agit de la conscience de toutes et de chacune des personnes et non pas de la conscience en tant que telle dont la mesure est la sagesse et l'amour divin.

Je me suis permis de citer abondamment ces textes qui à mon avis reflètent une idée spécifiquement « catholique » de la valeur de l'homme-créature tel qu'il a été défini par Jean-Paul II dans l'encyclique *Fides et ratio* à propos de la raison et de la juste autonomie de la philosophie.

Dans certains d'entre eux, on peut apprécier la mentalité juridique de l'auteur qui lorsqu'il réfléchit sur la dignité humaine et sur la justice, tend à ne pas oublier et à ne pas dévaloriser l'ordre naturel, comme on l'apprécie dans cette défense de la liberté de chaque conscience : « *Aussi bien dans le domaine apostolique que dans le temporel, les limites imposées à la liberté des enfants de Dieu, à la liberté des consciences ou aux initiatives légitimes, sont arbitraires et injustes. Ce sont des limites issues d'un abus d'autorité, de l'ignorance ou de l'erreur de ceux qui pensent qu'ils peuvent se permettre l'abus de faire des discriminations qui ne sont en rien raisonnables* » (90).

C'est le sens de la vie humaine et de l'histoire qui est en jeu quand on veut tout ramener à une pièce de théâtre irréelle. « *En nous créant, Dieu a couru le risque de l'aventure de notre liberté. Il a voulu une histoire qui soit une vraie histoire, faite de choix authentiques et non pas une fiction ou un jeu. Chaque homme doit faire l'expérience de son autonomie personnelle, avec ce que cela suppose de hasard, de tâtonnements et, parfois, d'incertitude* » (91).

La liberté, dans sa dimension naturelle, est ainsi un don divin particulier et inaliénable de toute personne, intimement lié à sa dignité. Cette liberté a un aspect basique de capacité d'élection et d'initiative. Mais ce pouvoir est en même temps orienté vers une finalité : il nous permet de servir Dieu et les autres, parce que nous y tenons, sans y être aucunement obligés. Ces deux aspects sont présents dans les textes analysés de sorte qu'ils ne sont pas scindés parce qu'on cherche à montrer l'unité entre eux. C'est aussi le cas chez Saint Augustin qui pense que la liberté, dans son sens le plus complet, se trouve dans l'orientation vers Dieu.

Saint Josémaria, avec son style vivant et collant à la réalité, montre combien il est stérile et irrationnel de refuser tout engagement : ceci est en fait antinaturel. C'est stérile parce que « *ces âmes, vous en avez trouvées, comme moi, sont ensuite entraînées par leur vanité puérile, par leur suffisance égoïste, par leur sensualité. Leur liberté devient stérile ou produit des fruits chétifs, humainement parlant aussi. Qui ne choisit pas — en toute liberté ! — une norme de conduite droite, tôt ou tard, sera manipulé par d'autres, il vivra dans l'indolence, comme un parasite, assujéti aux décisions des autres. Il sera prêt à être ballotté au gré de n'importe quel vent et d'autres prendront toujours les décisions pour lui. [...] Mais personne ne me contraint ! répètent-ils obstinément. Personne ? Tous contraignent cette liberté illusoire qui ne prend pas le risque d'accepter responsablement les conséquences de son*

agir personnel et libre. Là où il n'y a pas d'amour de Dieu, il y a le vide d'un exercice individuel et responsable de la liberté personnelle: là — malgré les apparences— tout est contrainte. L'indécis, l'irrésolu, est comme une pâte molle au gré des circonstances. N'importe qui peut la modeler à sa guise et surtout, les passions et les pires tendances de la nature blessée par le péché" (92). Ce portrait est très actuel aujourd'hui où beaucoup de gens se laissent entraîner par une liberté que le bienheureux Josémaria taxe de « libertinage ».

Cet esclavage issu du refus de Dieu pousse à agir contrairement à la raison, comme le dit saint Thomas d'Aquin : « L'homme est rationnel par nature. Quand il se comporte selon la raison, il agit par son mouvement propre, comme ce qu'il est : et c'est le propre de la liberté. Quand il pèche, il agit déraisonnablement et il se laisse alors pousser par un autre et il est assujéti ailleurs. Aussi, celui qui admet le péché est-il l'esclave du péché (Io 8, 34) » (93).

Qui veut garder sa liberté sans l'exercer en se donnant est esclave de lui-même et finit par être esclave des autres, de beaucoup de facteurs extérieurs qu'il aurait dû maîtriser en tant que fils de Dieu. C'est la voie du malheur ici-bas et à tout jamais. Ce n'est pas la liberté, mais le libertinage.

Traditionnellement, la capacité de choisir a été appelée liberté psychologique et on a parlé de liberté morale pour définir cette capacité d'agir qui vient du bon exercice de la liberté grâce à la formation des *habitus* qui concentrent les bons choix réalisés.

La philosophie contemporaine fait d'autres approches significatives concernant une liberté plus profonde que la simple capacité d'élection. Aussi, Isaiah Berlin en faisant la différence entre une liberté négative ("liberté" de contraintes, d'interférences, d'impositions) et une liberté positive ("liberté pour" faire ou être quelque chose, pour bâtir des projets et pour s'engager) permet un enrichissement du dialogue entre les philosophes de la politique (94).

La liberté positive est une idée plus élevée répondant à la créativité propre à la personne humaine mais elle n'atteint toujours pas l'aspect le plus élevé que le Christ a apporté au monde en élargissant les perspectives humaines, avec cet « excès » caractéristique du christianisme.

Malgré son paradoxe excessif, la Croix, — avec ses dimensions de don de soi, de sacrifice, de pardon, d'engagement, d'échec apparent,... — trouve dans le cœur humain une résonance intense car le niveau le plus élevé de liberté, à partir du niveau humain, se manifeste dans la capacité créative désintéressée, dans l'amour du bien en soi, —même s'il ne l'était pas pour moi—, dans l'amitié et la bienveillance vis-à-vis des personnes, en raison de leur bonté et de leur dignité innées.

Robert Spaemann pense que l'homme atteint sa plénitude et le bonheur (*Glück*) qui en découle, dans la bienveillance (*Wohlfühlen*) vis-à-vis des autres, en aimant leur bien en tant que tel. Le noyau de *Metafísica del bien y del mal*, l'œuvre la plus réussie de Carlos Cardona, est la relation entre être, liberté et amour de bienveillance. Pour lui, la liberté est une caractéristique transcendante de l'être de l'homme. Elle est le noyau de toute acte réellement humain et celle qui confère une humanité à tout son agir. L'acte premier et fondamental de la liberté est donc le choix fait avec un amour électif du bien en soi, en dépassant l'amour naturel du bien pour moi. C'est donc une extase par laquelle on sort de soi-même.

Alejandro Llano, qui apprécie les sens de *liberté* et de *liberté pour* proposés par Isaiah Berlin, pense cependant qu'ils sont insuffisants et qu'il y a un troisième sens qu'il appelle *liberté de soi-même* qui consiste à se vider de soi, dans une *kénose* et une ouverture aimante aux autres (95).

5. La projection de la liberté que le Christ a obtenue pour nous dans certains domaines de la vie contemporaine

Nous avons bien vu que le bienheureux Josémaria ne recule pas devant le défi anthropocentrique de la modernité, mais que, bien au contraire, il dénonce ses insuffisances là où il développe justement les potentialités qu'elle ignore. On peut illustrer cela en montrant quelle est la projection de sa doctrine théologique et philosophique concernant certains domaines de la vie humaine dans les circonstances contemporaines. Je vais être bref, car il existe déjà une bonne bibliographie sur les applications de la liberté personnelle selon saint Josémaria Escriva.

Il considère toujours le contexte culturel où évoluent ses lecteurs, ses auditeurs, les personnes auxquelles il s'adresse. Dès lors, devant ce qu'il est convenu d'appeler la découverte moderne de la liberté, il dénonce ses insuffisances non pas de façon polémique ou négative, mais en développant les potentialités de cette liberté dans un sens chrétien et humain.

La liberté est pour le fondateur de l'Opus Dei avant tout et essentiellement, la liberté vis-à-vis de Dieu et pour Dieu. Elle est donc inséparablement rattachée à la responsabilité. L'anonymat propre à la massification fait que l'on perde cette responsabilité personnelle. Il ne reste plus que des individus, dépossédés de leur caractère foncier de personnes. Saint Josémaria tâchait d'extraire les personnes de la masse anonyme, composée d'individus en l'état de solitude et privés d'une relation authentiquement humaine avec Dieu et avec les autres. Comme maître de vie chrétienne, il voulait former des personnes libres, des fils de Dieu luttant pour demeurer avec le Christ sur la Croix, qui tâchent de répondre au don et à l'anéantissement libre de Dieu avec leur libre don de soi. Si on n'encourage pas à la responsabilité, on ne forme pas non plus des personnes libres.

Parmi les applications de la liberté à l'existence humaine et chrétienne que le bienheureux Josémaria préconise, il y a son héroïque défense de ce qui est légitimement discutable dans le domaine professionnel, dans le monde des idées politiques, sociales, économiques, culturelles, artistiques. Il y a un pluralisme sain et légitime, caractéristique de la mentalité laïque — dont la liberté est l'un des éléments centraux — et contraire au cléricalisme qui ne respecte pas la juste autonomie des réalités temporelles, la nature et les lois que Dieu a données à ses créatures. « *Quand on comprend à fond la valeur de la liberté, quand on aime passionnément ce don divin de l'âme, on aime le pluralisme et la liberté qui en découlent* » (96).

On peut bien dire qu'en ce domaine-là, il dut naviguer contre-courant pour développer les potentialités de la liberté en les enracinant dans leur fondement théologique. Aussi, assurait-il que, dans les limites de la Révélation divine en Christ, gardée par le Magistère de l'Église, il existe une pluralité de positions qui est bonne en tant qu'elles manifestent la liberté et la responsabilité personnelles (97).

Il y a aussi dans le domaine de la théologie, un espace pour une légitime variété de positions, dans une fidélité totale au Magistère. De ce fait, dans la Prélature de l'Opus Dei, on se plie aux indications du Magistère de l'Église et il n'y a pas d'école théologique propre.

Son amour de la liberté le poussa à s'investir dans une formation très soignée — au niveau théologique aussi — permettant par la suite à chaque fidèle d'évoluer librement dans la sanctification du travail et dans l'activité apostolique, sans attendre des consignes. Sans aucune prétention à l'originalité, là aussi, il était innovant.

Il considérait combien le niveau d'autodétermination dans la vie spirituelle et apostolique est grand, et il l'encourageait. La direction spirituelle a pour but d'aider les âmes à exercer leur liberté en secondant l'action du Saint-Esprit. Aussi, saint Josémaria Escriva encourageait à la prière, dans un dialogue sincère et authentique de fils avec leur Père, à se placer devant Dieu, point de repère fondamental de la liberté humaine.

Les décisions sont prises alors en réponse à la lumière de Dieu, sa grâce aidant. Très souvent, il répondait à peu près ceci aux questions qu'on lui posait : *Pourquoi ne le demandes-tu pas au Seigneur dans ta prière ?*

Saint Josémaria Escriva prit la défense du don de la liberté pour tous. Comme le Christ qui meurt sur la Croix pour la conquête du don de la liberté des fils de Dieu, le chrétien doit défendre la liberté des autres et la sienne. Il aimait beaucoup la liberté des consciences et disait habituellement qu'avec la grâce de Dieu, il donnerait sa vie pour défendre la vie des non-catholiques. De ce fait, les activités apostoliques de l'Opus Dei ne font aucune discrimination et accueillent des personnes de toute religion.

Dans le contexte de l'éducation, il s'agit surtout d'apprendre à être libres en formant les jeunes, et tous, de sorte qu'ils sachent évoluer librement et avec un bon critère dans tous les milieux : éduquer dans la liberté et pour la liberté.

Mais insister sur la liberté personnelle ne doit pas être pris dans un sens individualiste. Voilà pourquoi, il encourageait à ce que, comme une manifestation de liberté responsable, l'on prenne une part active dans des associations de tout genre en tâchant d'intervenir dans les décisions humaines dont dépendent le présent et le futur de la société. Il l'exprima très souvent : « *Librement, en accord avec tes penchants ou tes qualités, prends activement et efficacement part aux associations droites, officielles ou privées de ton pays, avec une participation pleine de sens chrétien : ces organisations ne sont jamais indifférentes pour le bien temporel et éternel des hommes* » (98).

Les grands défis de l'histoire doivent trouver les chrétiens pourvus du sens des responsabilités de ceux qui se savent identifiés au Christ sur la Croix, qui nous sauve et nous délivre de nos esclavages. « *Nous, enfants de Dieu, des citoyens comme tout un chacun, nous devons prendre part « sans crainte » à toutes les activités et à toutes les organisations honnêtes des hommes pour que le Christ y soit présent. Notre Seigneur nous demandera des comptes serrés si par laisser-aller ou par commodité, chacun de nous, librement, ne tâchait pas d'intervenir dans les œuvres et dans les décisions humaines dont dépendent le présent et le futur de la société* » (99).

6. Synthèse de conclusion

Parmi les questions que le lecteur a pu se poser en me lisant, il y en a sans doute une à laquelle il faut essayer de répondre, ne serait-ce que brièvement et sans prétendre donner une réponse exhaustive. Quels sont les différents sens de la liberté dont vous avez parlé dans cet article sans les avoir clairement explicités ?

6.1. Les dimensions de la liberté

Les philosophes proposent différentes classifications des sens et des dimensions de la liberté. Les plus classiques se penchent sur ces aspects-là (100) :

a) être libres par rapport à tout type de contrainte. Il s'agit de la liberté qui tient à faire extérieurement ce que chacun veut. C'est un sens négatif de la liberté. Certains philosophes (p.e., Hobbes, Locke, Hume, Voltaire) s'en tiennent à ce niveau-là parce qu'ils ne pensent pas, où ne sont pas sûrs, que nos décisions soient vraiment libres, c'est-à-dire ne proviennent pas d'un besoin ou d'une contrainte interne méconnue.

Ce que le droit fait très souvent c'est protéger la personne de toute contrainte extérieure, ne serait-ce que psychologique. C'est le domaine des libertés politiques, externes, liées à la dignité morale de la personne. Par exemple : la liberté religieuse ; le droit à la vie, l'inviolabilité de la personne ; le droit au mariage et à la famille, à l'éducation de ses propres enfants, à se procurer le nécessaire pour se nourrir, à la propriété, à l'asile politique ; le droit à choisir son métier, à développer sa propre personnalité, à la libre expression, écrite ou artistique ; le droit d'association et de participation à l'organisation de la communauté sociale.

b) la liberté de choisir, dite aussi liberté psychologique ou libre arbitre. Il s'agit de la capacité de la personne à s'autodéterminer réellement, sans un besoin intérieur occulte, en faisant normalement des choix dans la sphère des réalités extérieures, mais qui en même temps impliquent une décision sur l'être personnel (surtout dans sa dimension morale, mais pas seulement). Avec ces options, chaque personne se construit elle-même. Il s'agit d'une capacité interne et innée. Le droit présuppose normalement cette liberté psychologique quand, par exemple, il déclare que quelqu'un est responsable de l'injustice qu'il a commise. Cette liberté est fondée sur l'ouverture de l'intelligence au réel et de la volonté à tout ce qui est bon. À leur tour, l'intelligence et la volonté, facultés opérantes, découlent d'une âme spirituelle qui a reçu directement l'être de Dieu par création. Aussi, l'agir humain est-il libre parce qu'il procède d'un acte d'être qui est par-dessus le matériel et les chaînes causales du cosmos.

c) la liberté comme tâche éthique, dite aussi liberté morale. Il s'agit de la seigneurie et de la maîtrise personnelle que l'homme acquiert par ses actes libres qui lui procurent les vertus morales. En exerçant correctement la liberté psychologique on atteint la liberté morale, capacité d'agir qui n'est pas entravée par les passions ou les vices. Le contraire, c'est l'esclavage, qui, tout en étant fruit de la liberté psychologique personnelle, n'est pas liberté mais libertinage.

6.2. Les éléments naturels dans la liberté selon saint Josémaria

Dans l'enseignement de saint Josémaria on trouve, entre autres, ces dimensions de la liberté sans qu'il y ait, logiquement, de classification explicite. C'est dans sa vision chrétienne de l'homme qu'est insérée une idée de la personne à son niveau de créature. Autrement dit, il y a des éléments d'une anthropologie élaborée par la raison en union vitale avec la foi :

a) Saint Josémaria pense que la liberté est le plus grand don que la personne reçoit « au niveau humain ». En parlant de ce « niveau humain » il se réfère à la portée de la liberté dans le domaine naturel en laissant un espace pour les dons plus grands dans l'ordre surnaturel de la grâce.

b) Il s'agit d'un "don de Dieu" dès la création naturelle. De fait, dans l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei, Dieu est le dernier point de référence de l'ordre de la création. Dès lors, il soulignera le caractère de « don » à propos de plusieurs réalités humaines : le travail est un « *don de Dieu* » (101), l'intelligence « *est comme un éclat de l'intelligence divine* » (102), l'amour conjugal est « *un don divin s'il est proprement ordonné à la vie, à l'amour, à la fécondité* » (103).

c) La liberté en tant que capacité de choisir (la liberté psychologique) est nettement présente dans sa pensée. Pour n'en donner qu'un exemple, elle est le fil conducteur de son homélie *La liberté, don de Dieu*. En même temps, son insistance sur la responsabilité souligne que l'homme est vraiment libre et que l'histoire n'est pas une fiction.

d) Ce pouvoir d'élection concerne spécialement le choix entre le bien et le mal et en vue de Dieu. La réalité naturelle de la liberté ne peut être isolée de son sujet qui est une créature ordonnée à Dieu. C'est pourquoi, la portée de la liberté n'est pas seulement horizontale ou immanente.

e) La dimension que certains disent "liberté morale" n'est pas seulement présente mais elle donne un sens à la capacité élective. La liberté est pour l'amour, pour le don de soi, pour le service. On n'est libre que ce faisant et non pas en étant l'esclave de ses passions, ou, au fond de façon à n'être tourné que vers soi-même. On peut sans doute dire que le bienheureux Josémaria, en respectant la différence, souligne fermement l'unité et l'ordonnement de la liberté psychologique à la liberté morale.

f) Son enseignement sur la liberté aboutit à une vision très précise de la formation : il s'agit d'éduquer dans la liberté (comme climat et comme ambiance) et pour la liberté (comme fin : aider à former des personnes libres et responsables).

g) Ce qu'il est convenu d'appeler "liberté par rapport à toute contrainte" est largement exprimé dans les écrits de saint Josémaria, spécialement lorsqu'il s'agit de défendre fermement la liberté des autres, la liberté des consciences individuelles et personnelles.

6.3. Les aspects théologiques de la liberté

Si nous nous plaçons au niveau strictement surnaturel du salut qui nous délivre du péché et nous élève à la condition d'enfants de Dieu, nous soulignerons les points suivants dans l'enseignement de saint Josémaria :

a) La liberté est considérée par rapport à la filiation divine : c'est la liberté des enfants de Dieu. Si la liberté en tant que personnes créées se fonde sur l'ouverture totale de l'intelligence et de la volonté à l'être et au bien respectivement, en tant que facultés spirituelles et de façon ultime dans une âme qui existe grâce à l'être qu'elle a immédiatement reçu de Dieu par création, désormais, la liberté des enfants de Dieu se fonde sur une nouvelle condition théologique de l'homme, inséré dans la vie trinitaire. Être enfants de Dieu revient à partager la vie divine, à ne pas être esclaves du péché, du démon et de la mort. La liberté est désormais le dynamisme des enfants de Dieu, mus par la grâce divine et en collaborant avec elle mais elle est sans doute aussi l'état réel et ontologique d'être libres et non pas d'esclaves.

b) La liberté n'est pas seulement un don de Dieu en général, mais précisément un don que le Christ a obtenu pour nous par sa Mort sur la Croix et par sa Résurrection. Le fondement n'est pas seulement la création, mais aussi la rédemption de l'homme que la Trinité réalise moyennant l'Incarnation.

c) Dans la liberté des enfants de Dieu, il y a toujours la capacité d'élection, mais elle est élevée à la puissance de l'autodétermination de celui qui est fils de Dieu le Père en Christ, par le Saint-Esprit. En étant fils de Dieu dans le Fils Unique, la responsabilité liée à la liberté, acquiert plus fermement le caractère d'une réponse à l'Amour miséricordieux du Père qui s'est manifesté de façon sublime sur la Croix. Tout l'agir chrétien est le fruit de la grâce que Dieu accorde librement et de la libre correspondance humaine, aidée par la grâce elle-même.

d) Toute l'existence du Christ, mais spécialement son sacrifice salvifique sur la Croix, est un modèle de la liberté qui adhère à la volonté du Père en donnant sa vie pour les autres. Si au niveau naturel, la dimension psychologique de la liberté était ordonnée à la dimension morale et, de ce fait, à l'amour et au don de soi, désormais la mesure de ce don est l'Amour du Christ qui ne peut être présent en nous que par l'envoi du Saint-Esprit. On est devant le paradoxe d'un amour sans mesure, de la folie d'amour, du pardon des ennemis de bon gré et totalement.

e) La doctrine théologique de saint Josémariam sur la liberté atteint une profondeur spéciale grâce aux lumières divines qui lui montrent le lien qu'il y a entre le fait de se trouver sur la Croix, d'être *alter Christus*, ou plutôt *ipse Christus* et celui d'être fils de Dieu.

f) Les conséquences dans le domaine de la formation concernent la façon de concevoir la direction spirituelle qui stimule et favorise la liberté et la spontanéité apostolique de la personne.

g) Il y a donc ici une correspondance aux dites *libertés extérieures* dans l'ordre philosophique : la défense de la liberté des consciences au niveau plus spécifiquement religieux, le fait d'être prêt à donner sa vie pour défendre la conscience religieuse et spirituelle des autres, la différence entre ce qui est doctrine de foi et ce qui appartient au domaine de la libre confrontation de points de vue théologiques, etc.

Luis Clavell, Professeur titulaire de la chaire de Philosophie à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix, à Rome.

Notes

(1) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, Lettre, 9 janvier 1932 (citée dans A.FUENMAYOR, V. GOMEZ-IGLESIAS, J.L. ILLANES, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei*, Éditions Desclée, Paris, 1992

(2) *Postulation Romaine de la cause de béatification et canonisation du Serviteur de Dieu Josémaria Escriva de Balaguer, prêtre, Fondateur de l'Opus Dei, Articles du Postulateur*, Rome 1979, n. 483, p. 169.

(3) Voici ce qu'il note en juillet 1931, dans une énumération succincte des activités apostoliques : « *Pas de parti politique ; une diversité d'opinions* » (Notes Intimes, n. 206). Et quelques mois plus tard, en 1932, il écrit : « *Nous sommes des citoyens égaux aux autres : les mêmes devoirs, les mêmes droits. – Liberté politique des associés et des associées. Dès lors, diversité d'opinions dans le domaine humain* » (Notes intimes, n. 158 ; les deux textes sont cités dans A.FUENMAYOR, V. GOMEZ-IGLESIAS, J.L. ILLANES, o.c.)

(4) Le charisme fondationnel est à la base de cet approfondissement de la liberté : « *Depuis 1928, ma prédication a consisté à dire que la sainteté n'est pas le fait de privilégiés, que tous les chemins de la terre peuvent être divins parce que la sanctification du travail ordinaire est bien l'axe de la spiritualité spécifique de l'Opus Dei. Il faut rejeter le préjugé de prétendre que les fidèles courants ne peuvent que se limiter à aider le clergé dans leurs apostolats ecclésiastiques. Et faire savoir que pour atteindre cette fin surnaturelle, les hommes ont besoin d'être et de se sentir personnellement libres, de la liberté que le Christ a gagnée pour nous* » (SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Entretiens*, n. 34). « *Comme une conséquence de cette fin exclusivement divine de l'Œuvre, son esprit est un esprit de liberté, d'amour de la liberté personnelle de tous les hommes* » (*Ibidem*, n. 67).

(5) Notes prises lors d'une réunion, à Pâques, en 1974 (cité dans A.LLANO, *La liberté radicale, Acte en l'hommage du Bienheureux Josémaria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Université de Navarre* », Pampelune, 26 juin 1992, p. 104).

(6) Cf. volume : *Así le vieron* : témoignages sur Mgr Escriva de Balaguer, 4^{ème} édition Rialp, Madrid 1992, 219p. avec un bon nombre de témoignages des milieux ecclésiastiques — évêques, prêtres, religieuses et religieux — ayant fréquenté saint Josémaria à différents moments de sa vie. Cf. aussi P. URBANO, *El hombre de Villa Tevere : Los años romanos de Josémaria Escriva*, Barcelona 1995, 549 p. Dans son chapitre « Sa passion pour la liberté » (p. 267-291) elle a recueilli de nombreux récits de témoins directs de la vie de saint Josémaria durant ses années romaines.

(7) Cf. A.DEL PORTILLO, *Entretien sur le fondateur de l'Opus Dei* (réalisé par Cesare Cavalieri) aux Éditions Le Laurier, Paris, 1993 où l'on trouve de nombreux faits concrets du bienheureux Josémaria en défense de la liberté.

(8) Cf. X.ECHEVARRIA, *Memoria del Beato Josemaria*, (entretien avec Salvador Bernal) ; Madrid 2000, 375p. Surtout le chapitre : « *Défenseur de la liberté* » (p. 146-157).

(9). A.VAZQUEZ DE PRADA, *Le fondateur de l'Opus Dei : vie de Josémaria Escriva de Balaguer*, Paris- Montréal, Éd. Wilson&Lafleur et Le Laurier. Montréal, 2001 vol. I : Que je voie ! 638 p. Ce premier volume va de 1902 à 1936.

(10) Tous ses écrits sont empreints d'une profonde conception de la liberté et pleins de nombreuses références à ce sujet. On est en droit de se dire que tout cela est bien normal puisque toute conduite authentique et pleinement humaine est le fruit de la liberté. Cependant, l'insistance avec laquelle il remet ce sujet sur le tapis dénote une conscience très vive et des convictions très définies à ce niveau-là qui est spécialement présent dans les entretiens qu'il accorda entre 1966 et 1968. Les questions que les journalistes lui posèrent sur l'Opus Dei et sur des thèmes d'actualité lui permirent d'exprimer très souvent sa pensée sur cette dimension essentielle de la vie humaine. Par ailleurs, à la fin de ce volume, on trouve l'homélie de 1967, *Aimer le monde passionnément*, où le bienheureux Josémaria expose explicitement sa conception de la mentalité laïque, dont la clé est la liberté et la responsabilité. D'autres homélies abordent avec fermeté quoique plus brièvement, la question du sens de la liberté. C'est le cas, par exemple, de celle qu'il prononça en la fête du Christ Roi, le 22 novembre 1970, publiée dans *Quand le Christ passe, Le Christ Roi ; ainsi que celle du 15 mars 1961, le Respect chrétien de la personne et de sa liberté*, prononcée le mercredi de la 4^{ème} semaine de carême, publiée aussi dans *Quand le Christ passe*. Dans son homélie du 26 novembre 1967, *Vers la Sainteté*, publiée dans *Amis de Dieu*, la prière est conçue comme quelque chose qui délivre l'âme. Je tiens à redire que ce ne sont que des exemples car ce sujet revient continuellement dans toutes ses œuvres.

(11) C.FABRO, *Nel secondo anniversario della morte, Un maestro di libertà cristiana : Josemaria Escriva de Balaguer*, dans *l'Osservatore Romano* du 2 juillet 1977. W.Onclin, juriste belge, doyen de la faculté de droit canonique de l'université de Louvain était d'accord avec cet avis : « Avec sa chaleur

humaine, son enthousiasme et son esprit surnaturel, j'ai été profondément touché par son amour de la liberté, terme qu'il n'employait jamais sans le faire suivre de celui de responsabilité » (W.ONCLIN, dans « *La libre Belgique* » du 2 juillet 1975).

(12) C.FABRO-S.GAROFALO- M.A. RASCHINI, *Santos en el mundo, estudios sobre los escritos del beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Rialp, Madrid 1993, 220 p.

(13) Dans le domaine juridique, le professeur J.L CHABOT, de l'université de Grenoble, a écrit *Responsabilidad frente al mundo y libertad*, dans l'œuvre collective *Santidad y mundo* (Actas del Simposio Teológico de estudio en torno a las enseñanzas del beato Josémaría Escrivá, Roma, 12-14 octobre 1993), édition dirigée par M.Belda, Eunsa, Pampelune 1996; G.DALLA TORRE, juriste lui aussi, a abordé dans ce volume le sujet de *l'Animation chrétienne du monde*. Dans le domaine des sciences de l'éducation, V.GARCIA HOZ a publié *Tras las huellas del beato Josemaría Escrivá de Balaguer : ideas para la educación*, Rialp, Madrid 1997, 206 p., avec un chapitre intitulé « *Conciencia, libertad, responsabilidad* ».

(14) AA.VV., *Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer y el Opus Dei, dans le 50^{ème} anniversaire de sa fondation*, (œuvre dirigée par P. Rodriguez, Pio G.Alves de Sousa, José Manuel Zumaquero), Pampelune 1982, 497 p. Voir l'étude de C.Fabro pages 323-337.

(15) Cf. F. OCARIZ, *Naturaleza, gracia y gloria*, Eunsa, Pampelune 2000, 355 p.

(16) A.ARANDA, « *El bullir de la sangre de Cristo* ». *Estudio sobre el cristocentrismo del beato Josemaría Escrivá*, Rialp, Madrid 2000, 304p.

(17) Cf. A.LLANO, *La libertad radical*, publié dans *Acto del Homenaje al Beato Josemaría Escrivá de Balaguer, Fundador de la Universidad de Navarra*, Pampelune, 26 juin 1992, p. 95-104.

(18) Cf. L. POLO, *El concepto de vida en Mons.Escrivá de Balaguer*, dans « *Anuario Filosófico* », 18 (1985/2), p. 9-32. et aussi p. 165-195 de l'œuvre collective, *La personalidad del beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Pampelune 1994, 261 p.

(19) Cf. J.B TORELLO, *Il Beato Josemaría Escrivá, "pazzo d'amore"*, dans « *Studi Cattolici* », 389-390 (1993), p. 420-428.

(20) Ramon Garcia de Haro, Angel Rodriguez Luño, Ignacio Carrascro ainsi que d'autres professeurs de l'Université Pontificale de la Sainte-Croix se sont aussi penchés sur cette question.

(21) CH.TAYLOR, *Las fuentes del yo : construcción de la identidad moderna*, Barcelona 1996, 609 p. (titre orginel: *Sources of the self*)

(22) Cf. C.CARDONA, *Metafísica del bien y del mal*, Pampelune 1987, 232 p.

(23) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Entretiens*, n. 117.

(24). A.LLANO, *Sueño y vigilia de la razón*, Eunsa, Pampelune 2001, p. 363.

(25) Cf. DE FINANCE, *Essai sur l'agir humain*, Rome 1962.

(26). Cf. K.WOJTYLA, *Person and community : selected essays*, (translated by Theresa Sandok), New York 1994, 370 p.

(27)Cf. C.CARDONA, *Metafísica del bien y del mal*, Pampelune 1987, 232 p.

(28) Cf. R.SPAEMANN, *Glück und Wohllwollen: Versuch über Ethik*, Stuttgart 1990, 254 p.

(29) C.FABRO, *El primado existencial de la libertad*, o.c. p. 332.

(30) Notes prises lors d'une réunion, en 1974, à Pâques (cité dans A.LLANO, *La libertad radical*, o.c. p 104)

(31) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 27. « *Je vous veux rebelles, délivrés de toute attache, parce que je vous veux — c'est le Christ qui nous veut ! — enfants de Dieu* » (*Ibidem*, n. 38).

(32) Cité dans la note 1. À la fin de l'introduction au *Chemin de Croix* il demande à la Sainte Vierge de nous aider « *à revivre les heures amères que [son] Fils a voulu connaître sur terre, afin que nous, qui ne sommes issus que d'une poignée de boue, nous vivions en fin in libertatem gloriæ filiorum Dei*, dans la liberté et la gloire des enfants de Dieu ».

(33) Idem, Lettre 31 mai 1954, (citée dans P.RODRIGUEZ, FERNANDO OCARIZ, J.L.ILLANES, *L'Opus Dei dans l'Église*, Editions Nauwelaerts, Belgique, 1996.

(34) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Chemin de Croix*, Ed. Le Laurier.

(35) Idem, *Saint Rosaire*, Ed. Le Laurier.

(36) Notes prises lors d'une méditation prêchée, 28 avril 1963. Cité dans C.CARDONA, *Forgia di dolore*, « *Studi Cattolici* » (1993), p. 779.

(37) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, Notes intimes, n. 217 et 218. Cités dans A.VAZQUEZ DE PRADA, *Le fondateur...* o.c.

(38) Cf. P.RODRIGUEZ, « *Omnia traham ad meipsum* » : *Le sens de Jean 12, 32 dans l'expérience spirituelle de mgr Escrivá de Balaguer* », « *Romana* » 13 (1991/2), p. 331-352.

(39) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, Lettre 9 janvier 1959, n. 60. Cité dans A.VAZQUEZ DE PRADA, *Le fondateur...* o.c.

- (40) Cf. A.ARANDA, "El bullir de la sangre de Cristo". O.c., surtout le chapitre V "Le Christ présent chez les chrétiens", apparté 2 "Alter Christus, ipse Christus" chez le bienheureux Josémaria ». Cf. aussi F.OCARIZ, « *Hijos de Dios por el Espíritu Santo* », Scripta Théologica » (1998), p. 479-503.
- (41) Cf. 2 Cor. 5, 17.
- (42) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Chemin de Croix*, station XI, point de méditation n. 4.
- (43) *Articles du Postulateur*, o.c. n. 385, p. 135.
- (44) *Io* 10, 17-18.
- (45) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 25-26.
- (46) 1 *Io* 4, 8.
- (47) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Quand le Christ passe*, n. 95.
- (48) *Ibidem*, n. 84.
- (49) *Ibidem*, n. 85-86.
- (50) *Ibidem*, n. 18.
- (51) *Idem*, *Amis de Dieu*, n. 25.
- (52) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Chemin de Croix*, station 1, point de méditation 1.
- (53) *Ibidem*, point de méditation n. 2.
- (54) *Idem*, *Quand le Christ passe*, n. 17.
- (55) Const.past. *Gaudium et spes*, n. 22. « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation ».
- (56) *Ibidem*, n. 24.
- (57) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 30.
- (58) *Ibidem*, n. 25.
- (59) *Ibidem*, n. 26.
- (60) *Ibidem*, n. 27.
- (61) *Ibidem*, n. 28.
- (62) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Sillon*, n. 797.
- (63) *Idem*, *Amis de Dieu*, n. 28.
- (64) *Ibidem*.
- (65) Cf. *ibidem*, n. 6. D'un point de vue psychologique, l'anthropologie du psychiatre juif Viktor E.Frankl confirme cette aspiration humaine à un don total.
- (66) On voit très fréquemment comment saint Josémaria concentre l'expression de saint Paul « la liberté de la gloire des enfants de Dieu » qui devient « la liberté des enfants de Dieu ». Il ne s'agit pas d'un manque de vision eschatologique, toujours présente dans sa prédication, mais d'une façon de s'exprimer adaptée à chaque contexte.
- (67) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, Lettre 24 mars 1930, n. 2. (cité dans AA.VV, *La personnalité du bienheureux Josémaria Escrivá de Balaguer*, Pampelune 1994, p. 41).
- (68) SAINT THOMAS D'AQUIN, *S.Th.* I, 38, 1 c.
- (69) F. OCARIZ, *Hijos de Dios por el Espíritu Santo*, "Scripta Théologica" (1998), p. 479-503.
- (70) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 25 ; le texte biblique cité est *He* 10, 7.
- (71) *Ibidem*, n. 24.
- (72) *Ibidem*, n. 26.
- (73) *Ibidem*, n. 24.
- (74) *Idem*, *Quand le Christ passe*, n. 111.
- (75) *Dt.* 30, 15-16. 19.
- (76) SAINT AUGUSTIN, *De vera religione*, 14, 27 (PL 34, 134).
- (77) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 33.
- (78) SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Epistolas S.Pauli Lectura. Ad Romanos*, ch. II, lect. III, n. 217 (édit. Marietti, Torino 1953) ; cité dans *Amis de Dieu*, n. 27.
- (79) SAINT THOMAS D'AQUIN, *Quæstiones disputatæ*, De Malo, q. VI, a. 1.
- (80). A.LLANO, La libertad radical. O.c. p. 97.
- (81) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Entretiens*, n. 117.
- (82) *Idem*, Lettre 9 janvier 1959, n. 35 (cité dans A.SASTRE, *Tiempo de caminar*, Rialp, Madrid, 1989).
- (83) SAINT THOMAS D'AQUIN, *Questiones disputatæ*. De Malo, q. VI, a.1.
- (84) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, n. 36.
- (85) Je remercie le Prof. Paul O'Callaghan qui m'a suggéré cette expression lorsqu'il a lu ces pages.

- (86) SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Quand le Christ passe*, n. 33.
- (87) Idem, *Entretiens*, n. 104.
- (88) *Ibidem*, n. 44.
- (89) Cf. LÉON XIII, Enc. *Libertas præstantissimum*, 20 juin 1888, ASS 20 (1888), 606.
- (90) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, Lettre, 11 mars 1940, n. 65 (cité dans A.RODRIGUEZ LUNO, La formación de la conciencia en materia social y política según las enseñanzas del Beato Escrivá, "Romana" 24 (1997) 162-181. « *Je ne fais, ni ne veux, ni ne peux faire de la politique; mais ma mentalité de juriste et de théologien — ma foi chrétienne aussi— me portent à toujours être du côté de la liberté légitime de tous les hommes. Dans le domaine temporel, personne ne saurait imposer des dogmes inexistantes* » (*Entretiens* n, 77).
- (91) Idem, *Les richesses de la foi*, article publié dans le quotidien ABC, Madrid, 2 novembre 1969.
- (92) Idem, *Amis de Dieu*, n. 29.
- (93) SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Evangelium, S.loannis lectura*, ch. VIII, lect. IV, n. 1204 (éd. Marietti, Torino, 1952).
- (94) Isaiah Berlin, dans la leçon inaugurale de la chaire de théorie politique à l'Université d'Oxford, consacrée au concept de liberté et publiée en 1958, raviva le débat sur cette réalité fondamentale en proposant cette différence.
- (95) Avec une finesse psychologique réussie, il note que « la clé de l'authenticité d'un tel amour personnel est due, non seulement et certainement, à la capacité de ressentir un amour stable pour quelqu'un d'autre, mais surtout à l'ouverture à se laisser aimer. Celui qui se laisse aimer peut comprendre ce que veut dire se délivrer de soi-même, parce qu'il sait alors que ce qu'il a ne lui appartient pas, mais appartient à celui qui l'aime » (A.LLANO, *Hacia un humanismo de la autenticidad*, dans son volume *Sueño y vigilia de la razón*, Eunsa, Pampelune 2001, p. 365). Avec sa présence dans toute la tradition chrétienne, l'idée de *liberté de soi-même* vient aujourd'hui de Schelling et a été actualisée par Fernando Inciarte.
- (96) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Entretiens*, n. 98.
- (97) En même temps, saint Josémaria rappela très souvent que dans des circonstances spéciales la hiérarchie ecclésiastique peut demander aux catholiques d'adopter une position commune unique dans des domaines discutables, bien que cela ne sera jamais une situation normale.
- (98) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Forge*, n. 717.
- (99) *Ibidem*, n. 715.
- (100) J'ai suivi la classification de E.COLOM- A.RODRIGUEZ LUÑO, Scelti in Cristo per essere santi. Elementi di Teologia Morale Fondamentale, Apollinare Studi, Roma 1999, p. 207 et suivantes et A. MILLAN PUELLES, *El valor de la libertad*, Rialp, Madrid 1995.
- (101) SAINTJOSÉMARIA ESCRIVA DE BALAGUER, *Quand le Christ passe*, n. 47.
- (102) *Ibidem*, n.24.
- (103) *Ibidem*.